



FAGHFOURY, Mostafa, éd., *Analytical Philosophy of Religion in Canada*

Venant Cauchy

Volume 40, Number 2, juin 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400103ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400103ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cauchy, V. (1984). Review of [FAGHFOURY, Mostafa, éd., *Analytical Philosophy of Religion in Canada*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(2), 255–256.
<https://doi.org/10.7202/400103ar>

qu'il met en œuvre tout au long de son *anatropè*. L'auteur est conscient de l'aspect polémique de l'exposé irénéen (cf. p. 40-41); mais il n'en tire pas les conséquences méthodologiques qui s'imposeraient.

Si cette nouvelle collection d'« Études irénéennes » veut devenir un outil efficace qui permette de mieux connaître la pensée d'Irénée de Lyon, elle ne devra pas se confiner à une analyse en vase clos de celle-ci; mais il lui faudra s'ouvrir à l'acquis des recherches récentes sur le gnosticisme et sur le christianisme ancien.

Paul-Hubert POIRIER

EN COLLABORATION, *Analytical Philosophy of Religion in Canada*, Mostafa Faghfoury editor. University of Ottawa Press, Ottawa, 1982. XIV — 288 pages.

Cet ouvrage expose une telle diversité d'opinions et de problèmes qu'il est difficile d'en donner un compte rendu quelque peu fidèle. Pas moins de quatre des principaux représentants canadiens de la philosophie anglo-saxonne de la religion y énoncent leurs points de vue, ou plutôt, pour la plupart, les divers points de vue qu'ils ont exprimés successivement au cours des dernières décennies. Car le livre réunit des études publiées à plusieurs années d'intervalle par chacun des auteurs. En outre chaque ensemble d'études s'accompagne d'un commentaire qui devait dans l'intention de l'éditeur constituer une critique (« critical comments ») du philosophe en question, mais qui apparaît dans certains cas comme l'exposé d'un nouveau point de vue.

Nous tenterons tout au plus de relever dans ce compte rendu quelques-unes des thèses fondamentales des auteurs et de leurs « commentateurs », mais sans prétendre rendre justice à la complexité et à la diversité des opinions présentées. Disons que dans l'ensemble le livre traduit assez bien la situation de la philosophie de la religion en milieu canadien anglophone, situation qui n'est pas tellement différente en somme de ce qu'on pourrait trouver en Grande-Bretagne, aux États-Unis ou en Australie.

Dans un chapitre intitulé « Is a religious epistemology possible ? » (p. 17-33) publié en 1970, le professeur Penelhum semble enfermer son argumentation dans les limites étroites d'une problématique humienne. Il prend pour acquis, à la

suite du philosophe écossais (p. 17-18, p. 24), qu'aucune preuve de Dieu ne peut être concluante. « Survival and Identity » écrit sept ans plus tard, aborde dans un contexte de parapsychologie les questions d'identité personnelle et de survie après la mort. Les réflexions de Penelhum dégagent une sorte de panthéisme panpsychiste dont les bases restent fort chancelantes. « This may well not only seem, but be, nonsense » reconnaît-il à la fin (p. 53).

Son critique, John King-Farlow de l'université de l'Alberta, soutient que Penelhum n'a pas tellement dépassé les perspectives « vérificationnistes » héritées du Cercle de Vienne. Le langage s'est fait plus subtil de 1955 à 1980, pense-t-il, mais la pensée n'a pas changé dans son fond...

Quant au professeur Kai Nielsen de Calgary, le vérificationnisme de ses premiers écrits sur la religion lui semble toujours acceptable dans l'ensemble (e.g. pp. 76, 79, 108). Les énoncés religieux appartiennent en gros au domaine de l'idéologie (« very, very like... ideological sentences » p. 81) selon l'acception marxiste de ce terme. « Au vingtième siècle, affirme-t-il, il est irrationnel qu'une personne formée en philosophie et en science soit (de religion) juive, chrétienne ou musulmane » (p. 71).

Dans un article publié en 1981 (« Religion and Groundless Believing »), Nielsen formule une conception monolithique et rigide de la croyance religieuse, ce qu'il appelle un « world-picture » (p. 115 ss). Être chrétien ou juif par exemple, c'est concevoir le monde et la vie humaine selon un schéma d'univocité très peu susceptible de s'adapter aux nouvelles découvertes scientifiques et de suivre le cours de l'évolution humaine et sociale. Une telle conception de la croyance explique en bonne partie son refus de la religion, mais elle n'est tout simplement pas juste, même d'un point de vue strictement orthodoxe, à une même époque ou pour une même croyance religieuse.

Le critique de Nielsen, Benoît Garceau de l'université d'Ottawa, engage le dialogue avec prudence, en acceptant, du moins au début de son commentaire, les règles du jeu (« primacy to scientific understanding », « anthropological particularity », etc. p. 129-130). Il lui reproche de s'enfermer dans une tradition étroite, dans la foulée du livre d'Ayer, *Language, Truth and Logic*. Ce qui se voulait d'abord un « dialogue » se poursuit dans la livraison de septembre 1983 de *Dialogue* (vol. XXII, n. 3, K. Nielsen, « Skepticism and Belief: a Reply to Benoît Garceau », p. 391-

403 et B. Garceau, « Expérience et foi : réplique à Kai Nielsen », p. 405-413) sur le mode de la controverse. Nielsen s'y attaque sans aucun ménagement à une conception pragmatico-existentielle de la religion qui trouverait sans doute des adversaires résolus à l'intérieur même de la foi. Garceau ne peut que constater la rupture d'un dialogue qu'il espérait nourrir à partir de prémisses voilées (la foi en l'homme) dont les implications entrent en contradiction avec le matérialisme de Nielsen.

La troisième partie du livre comprend trois études publiées par le professeur Alastair McKinnon de l'université McGill. La méthode suivie par McKinnon consiste à considérer les « assertions religieuses » en elles-mêmes et non en fonction de critères de validité qui s'appliquent aux assertions relevant d'un autre domaine, celui des sciences notamment. « La démarche positiviste semble plausible parce qu'on suppose simplement que sa théorie de la signification et le principe de vérification qu'elle met en œuvre sont des juges impartiaux de tout ce qu'ils examinent » (p. 143). On se reportera pour une analyse plus détaillée à l'excellent ouvrage publié par Alastair McKinnon en 1970 *Falsification and Belief*, Mouton, Lahaye, 106 pages. La dernière étude (« Existence » in « The Existence of God », p. 165-171) tente de montrer qu'aucune acception traditionnelle de l'existence ne peut s'appliquer à Dieu (p. 171).

Son critique, Leslie Armour de l'université d'Ottawa, souligne ce qu'il perçoit comme une tension chez McKinnon entre le « rationaliste » au sens traditionnel du terme et le penseur qui voit la religion comme transcendant la connaissance (p. 186-187).

La première étude de Donald Evans de l'université de Toronto insiste sur les différences fondamentales (malgré certaines similitudes) entre les assertions religieuses et scientifiques. Le professeur Evans cherche à expliquer la croyance en Dieu par ce qu'il appelle des « depth-experiences ». Ces expériences aident à comprendre la foi, mais peuvent avoir cours en dehors d'elle.

Le second texte s'intitule « Analogies, Attitudes, Religious Beliefs ». (p. 217-251). La théorie des analogies que l'auteur essaie de développer peut sembler quelque peu nouvelle dans d'autres contextes, mais ne l'est guère dans celui d'une philosophie comme celle de Thomas d'Aquin. Evans reprend, mais avec moins de rigueur et de puissance, des thèmes longuement explicités par les penseurs médiévaux. L'accent mis sur les

« analogies » résulte d'un déplacement graduel de ses perspectives, de l'analyse du « langage » à une recherche psychologique et phénoménologique portant sur les « attitudes ». Une des raisons qu'il donne pour ce déplacement (p. 236) ne manque pas d'étonner ; il aurait, dit-il, revécu, en psychothérapie, des expériences remontant à l'époque précédant son apprentissage linguistique...

Les travaux d'Evans publiés ici s'assimilent davantage aux analyses existentielles d'un Gabriel Marcel qu'aux travaux des Penelhum, Nielsen et McKinnon. Il y manque pourtant le souffle et la profondeur du penseur français. Le commentaire critique préparé par le professeur Jacques Poulain de l'université de Montréal est le seul texte publié en langue française dans ce recueil.

En somme ce livre expose une grande multiplicité de points de vue sur la religion. certains franchement sceptiques, agnostiques, voire athéistes, d'autres critiques, tout en étant religieux ou même mystiques, d'autres plutôt descriptifs. Aucune commune mesure, aucune véritable unité, sauf que les questions, les hypothèses ou les solutions proposées font partie de la problématique actuelle de la philosophie de la religion en milieu anglo-saxon.

Le traitement philosophique des problèmes de la religion qu'on trouve dans les textes les plus rigoureux subit l'influence de l'empirisme sceptique de Hume. Des questions telles que la possibilité et les caractéristiques d'une vie désincarnée, les phénomènes de la parapsychologie, la communication avec les disparus, la résurrection des corps, font l'objet de longues analyses tributaires des interrogations humiennes à propos de la substance et de l'identité personnelle. Le sens de la fonction symbolique, ses forces et ses limites, la nature d'une connaissance par analogie, la détermination des compétences respectives de la philosophie et de la théologie sont largement absents des préoccupations qui se font jour dans cet ouvrage.

Venant CAUCHY
Université de Montréal

F. UEBERWEG, *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike 3: Ältere Akademie – Aristoteles – Peripatos*, völlig neubearbeitete Auflage, herausgegeben von H. Flashar, Schwabe & Co., Basel/Stuttgart, 1983, 645 pages.